

## Concert et danse à Mézières

## No Square porte sa croix

Avec «INRI», le groupe de jazz célèbre ses 30 ans avec une adaptation de la «Passion selon saint Jean» de Bach au Théâtre du Jorat.

Boris Senff

À l'heure où les difficultés budgétaires des artistes sont parfois en compétition médiatique avec leurs accomplissements créatifs, pourquoi ne pas célébrer une affaire qui dure? Le No Square Quartet a choisi de marquer le coup de ses 30 ans d'existence. En Suisse, cette longévité musicale - ponctuée par une douzaine d'albums - est certes remarquable, mais l'est plus encore la décision de la formation jazz d'esquiver la commémoration rétrospective.

Refusant le concert anthologique et son lot d'invités historiques, les musiciens - le bassiste André Hahne, le batteur Lionel Friedli, le pianiste Michael Haudenschild et, au saxophone, non pas Valentin Conus mais Guillaume Perret (membre de 2001 à 2011) - ont opté pour une création originale et même doublement originale puisque «INRI» se penche sur la mort douloureuse d'un VIP, le Christ. Pas n'importe lequel mais celui de Jean-Sébastien Bach à travers la reformulation de sa «Passion selon saint Jean» qui fête elle aussi un anniversaire, les 300 ans de son écriture.

Entouré, pour la musique, du Sinfonietta et du chœur Post Tenebras Lux, et, pour la scène, de la compagnie de danse ADN Dialect, le No Square souffle ainsi ses bougies sur un chemin de croix qui mène au Théâtre du Jorat, à Mézières, ces samedi et dimanche 6 et 7 juillet. Interview du premier apôtre de cette création, le bassiste André Hahne, à la direction générale du projet.

**No Square, groupe de jazz qui célèbre ses 30 ans avec une adaptation de musique classique: c'est une manière d'accepter de vieillir?**

En fait, c'est une manière de rester jeune parce que face à cette œuvre qui a 300 ans, nous n'en avons que 30! Non, en fait, pour moi, c'est un vieux rêve. Mais je n'avais pas forcément le courage de m'y attaquer tout de suite. Il fallait que les planètes s'alignent. Pendant le Covid, j'ai travaillé avec la compagnie ADN Dialect et j'ai aimé collaborer avec Angelo Dello Iacono, assez fou pour se lancer dans ce projet. L'idée de base, c'était que les textes,



Pour marquer ses 30 ans, le No Square Quartet est entouré notamment par la compagnie de danse ADN Dialect. ADN DIALECT

«Face à cette œuvre qui a 300 ans, nous n'en avons que 30!»



André Hahne, bassiste et fondateur de No Square

parfois longs et dans un allemand difficile, soient racontés en partie par la danse. Avec l'idée d'un double anniversaire, la motivation est venue et on a encore embarqué le Sinfonietta pour avoir aussi les parties orchestrales et le chœur Post Tenebras Lux.

**Quel rapport une telle création entretient-elle avec le parcours de No Square?**

En dehors des tournées et des disques, No Square a toujours participé à des créations. Par exemple avec la compagnie Les Voyages extraordinaires de Christian Denissart, avec laquelle nous avons collaboré sur «Yoko-ni», une sorte de Pinocchio à l'envers, qui évoquait les jeux vidéo, avec un enfant qui voulait devenir un pixel. Une pièce qui a bien marché, jouée 120 fois. Mais nous avons déjà commencé avec le «RoestigraBen Box», pour parler de nos différences, parce qu'on avait deux Suisses allemandiques à l'époque dans le groupe, et «La voix humaine» de Cocteau. Ou encore «De Lausanne à Buenos Aires en passant par Pékin», qui racontait un peu les voyages de notre groupe, et tout récemment «Eden» avec Stéphane Blok.

**Justement, l'un des atouts de No Square est-il d'avoir réussi à se placer à l'international?**

Oui, on a quand même dans l'année près de 60 dates, sans compter les créations ou les collaborations, ce qui est quand même pas mal. Cela donne environ trois mois de travail par année pour les musiciens.

**Cela explique en partie la longévité du groupe?**

En tout cas, dès le début, notre histoire a bien démarré, assez rapidement. Ce qui fait qu'on a eu assez vite aussi des soutiens - de la Ville de Lausanne, du Canton - pour pouvoir travailler professionnellement. Après, il y a peut-être aussi eu une part de chance parce que toutes ces tournées qu'on fait à l'international sont souvent parties de rencontres. On a un bon réseau.

**Quelles sont les régions de la planète où vous avez vos habitudes?**

Il y a l'Asie, le Japon et la Chine. On vient de retourner en Chine, dont le marché n'arrête pas de se développer, désormais accordé sur le système occidental pour les droits d'auteur et qui ne demande plus de visas pour les tournées. Jusqu'au Covid, on avait aussi un solide manager en Allemagne. Et puis il y a aussi l'Amérique du Sud. On repart au Mexique au mois de novembre, une tournée organisée par quelqu'un que l'on a rencontré dans un festival au Chili. Des enchaînements qui font que les choses continuent.

Mézières, Théâtre du Jorat, les sa 6 (20 h) et di 7 juillet (17 h). [theatredujorat.ch](http://theatredujorat.ch)

## En deux mots

## Pompidou recalé

**Échec** Coup dur pour le Centre Pompidou: son projet d'antenne aux États-Unis a été annulé, plongeant dans le flou son ambition de mettre un pied en Amérique du Nord, alors qu'il s'apprête à fermer pour cinq ans en France. Cette extension que le grand musée d'art moderne parisien devait ouvrir en 2027 à Jersey City, dans la banlieue de New York, est «suspendue jusqu'à nouvel ordre», a confirmé l'établissement. Les autorités de l'État américain ont jugé le coût trop élevé. **AFP**

## Le télétexte a 40 ans



**Télévision** Le télétexte, le service d'information de la SSR, fête ce mercredi 3 juillet ses 40 ans. Avant d'être concurrencé par le web, ce système d'information textuel rapide, accessible par la télévision, était révolutionnaire, lors de sa mise en ligne le 3 juillet 1984. En Suisse romande, il a changé les habitudes dès 1985, que ce soit pour les nouvelles, le sport, la météo ou les programmes radio-TV, entre autres pages thématiques. Son layout pixelisé est désormais culte, dans son look original des années 80, en huit couleurs avec ses 25 lignes à 40 caractères par page et 800 pages au maximum. Depuis 2009, le télétexte est aussi disponible sous forme d'app ou en ligne, sur [teletext.ch](http://teletext.ch). **GCO**

## Télévision en deuil



**Décès** Jean-Pierre Descombes incarnait «Les Jeux de 20 heures». Figure de la télévision des années 70-80, le présentateur est mort dimanche à 76 ans, des suites de la maladie de Parkinson. Coprésentateur de cette émission très populaire avec, entre autres, Maître Capello, l'animateur avait été ensuite la voix off d'autres programmes de divertissement à succès dans les années 80 et 90, «Le juste prix» et «Une famille en or» sur TF1. À partir de 2018, il avait participé à des émissions de Cyril Hanouna sur C8, comme «Touche pas à mon poste!» ou «La grosse rigolade». **AFP**

## La série «Becoming Karl Lagerfeld» déconstruit le mythe avec style

## Streaming

**Nouvel essai biographique sur l'illustre couturier et styliste, cette minisérie se fonde sur l'ouvrage hyperfouillé de Raphaëlle Bacqué. Critique.**

Couvrant la période des galères à la gloire, de 1973 à 1983, quand Karl devient littéralement Lagerfeld, cette minisérie est adaptée de la biographie libre de Raphaëlle Bacqué. Si la création souffre d'arriver après quelques épisodes *fashion* appuyés, de «The New Look» à «Balenciaga» ou «Signé Chanel», «Becoming Karl Lagerfeld» mérite le détour. Déjà parce que, concentré sur une dizaine d'années, le jus impose

une vision stylée sur l'homme, du créateur à l'amant, et dans la rivalité Lagerfeld-YSL, trouve un centre de gravité moins documenté, le troisième homme Jacques de Bascher.

Autre atout de «Becoming Karl Lagerfeld», le comédien Daniel Brühl. Remarqué chez Marvel ou Tarantino, le polyglotte incruste le personnage, bien avant que la gravure de pub ne ronrone en Chouquette, entre balancé d'éventail et lunettes au carré germanique. C'est à la naissance du Kaiser qu'invite la minisérie, lui qui modifie sa généalogie, passant d'un père industriel collabo à un géniteur baron danois ou suédois. Karl forge sa particule dans son talent.

Au même moment surgit Yves



Daniel Brühl (à gauche) incarne Karl Lagerfeld. DISNEY

Saint Laurent sur cette scène aux règles strictes. «Un nid de vipères», décrète son adversaire. Les couturiers se disputent la vedette, tombent aussi follement amoureux du même homme. Proustien en diable sur le mode Charlus, Jacques de Bascher, dandy à la beauté ensorceleuse, dilettante accro aux folles nuits parisiennes, ne se connaît qu'un *motto*: «Boire, se droguer, faire l'amour et bien s'habiller...» Un être passionnant par ses néants, ses démesures, son jusqu'au-boutisme.

Ce triangle passionnel aussi professionnel qu'amoureux donne son noyau lourd à la série. Autour gravitent mille détails sur YSL, génie adulé qui valse volontiers au ruisseau de ses déprimés, sur

KL, «mercenaire de la mode» à l'ego maltraité, aux obsessions alimentaires incurables. Ces frères ennemis se reconnaissent dans leur souffrance absolue, dans les cruautés exquises qu'ils s'infligent et subissent. Aucune hagiographie ici, peu de reconstitution sur le vêtement en soi, sur le décor d'une époque. Tout s'arc-boute sur les êtres. L'auteur, Raphaëlle Bacqué, déconstruit le mythe comme un tailleur planche sur un habit, se faufilant dans les doublures les plus intimes, du sexe à la paranoïa, cousant à petits points précis une allure au classicisme baroque. **Cécile Lecoultré**

«Becoming Karl Lagerfeld» Disney+, 6 X 48'-58'